



GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION



RYTHMES SCOLAIRES
RENNES
SAUTE LE PAS

PAGES 12 A 17



LAURENCE IMBERNON

Conservatrice au Musée des Beaux-Arts

Après avoir été conservatrice à Dunkerque, à la Roche sur Yon, à Rodez, directrice du FRAC à Reims, Laurence Imbernon occupe le poste de conservateur spécialisé en art contemporain et responsable du service des publics au Musée des Beaux-Arts de Rennes depuis 10 ans. YEGG est entré dans les coulisses de cette institution culturelle.

PAR MARINE COMBE

9h Ce matin-là, la conservatrice entame la journée en lisant ses mails, dont certains attirent son attention. Comme celui d'une universitaire qui rentre d'un colloque au Liban et avec qui elle travaille sur la préparation de l'exposition GRAV, qui débutera le 18 mai - date qui symbolise aussi la journée internationale des musées. Ou encore la liste des écoles de Rennes Métropole intéressées par des ateliers et des visites en 2013/2014. « Avec la réforme des rythmes scolaires, il faut réorganiser leurs venues. Ca ne va pas être simple », explique-t-elle.

10h15 Direction le rez-de-chaussée pour rencontrer l'équipe technique, qui installe la scénographie de GRAV. Christian, le chef des techniciens, lui fait part de son mécontentement quant aux conditions de travail. « Nous manquons de personnel, le travail qu'ils ont à faire est énorme. Ils ont raison de taper du poing sur la table », explique Laurence Imbernon. Elle ajoute : « Nous avons de moins en moins de temps pour monter une exposition. On travaille souvent dans l'urgence mais là, je dois avouer que je n'ai jamais travaillé dans de telles conditions ».

11h La conservatrice se rend ensuite dans la salle d'atelier où est censé se trouver un groupe d'enfants en ce mercredi matin. Aujourd'hui, il n'y a personne. « En tant que responsable du service des publics, je « forme » les médiatrices : je donne les grandes lignes, j'avertis des différentes expositions, je transmets les

instructions de la directrice, Anne Dary », dit-elle, surprise de cette absence de participants.

14h De retour d'un déjeuner professionnel avec un historien de l'art, elle discute avec Romain, étudiant en Histoire de l'art à Rennes 2. Lui aussi participe à l'élaboration de l'exposition. Dans une grande salle de l'aile Est, plusieurs œuvres sont posées au sol. Une fois livrées au musée, le régisseur en vérifie l'état. « Mon rôle est de veiller à leur entretien en amont, en prévoyant le lieu de stockage et leur restauration », précise la conservatrice. Ce jour-là, deux étudiants travaillent minutieusement sur les pièces dégradées.

15h45 Laurence vérifie ses mails, passe des coups de téléphone et s'organise... Elle va maintenant passer plusieurs heures sur la relecture, la correction et la retranscription des entretiens réalisés par ses soins et ceux des étudiants en arts dans le cadre du catalogue de GRAV, destiné à la vente, aux professionnels et aux prêteurs. « J'ai aussi beaucoup de rédaction au niveau de l'ABCdaire car nous avons prévu une quinzaine de lettres que nous nous étions répartis. Certaines personnes nous ont laissé tomber, je dois donc le faire à leur place », précise Laurence Imbernon.

En charge des collections, de leur mise en avant et de leur accessibilité, la conservatrice ne chôme pas : « Ce travail est excitant mais monstrueux ».

BOUILLANTS #5

ART NUMÉRIQUE, MULTIMÉDIA & CITOYENNETÉ

LOADING HUMAN INTERFACE



ESPACE NUMÉRIQUE NOMADE

VERN-SUR-SEICHE | RENNES MÉTROPOLE | ILLE-ET-VILAINE | BRETAGNE

7 AVRIL > 9 JUIN 2013 / TEMPS

WWW.BOUILLANTS.FR **ENTRÉE LIBRE**



LE MILIEU

Designer Graphique
Freelance
www.lucie-wagner.com

Ce mois-ci dans

YEGG

EN MAI, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT

PAR MARINE COMBE, REDACTRICE EN CHEF

YEGG a pris à cœur ce célèbre adage et a décidé de se laisser aller au gré de ses envies. Nous avons alors préparé notre cartable et sommes retournés sur les bancs de l'école. Au hasard ? Non. En vue de vous mettre dans le bain pour la rentrée de septembre, qui se verra un peu perturbée par les nouveaux rythmes scolaires. Voilà qu'enseignants et enfants vont se retrouver les mercredis matins. Et oui, 4,5 jours de classe, c'est ce qu'a réclamé Vincent Peillon dans sa réforme. Une réforme qui ne fait pas consensus dans la capitale bretonne qui a décidé de la mettre en place dès 2013, tandis que la majorité des communes de l'Hexagone a préféré attendre 2014. Pourquoi tant de bruit et de désaccords alors que beaucoup de français ont connu les 4,5 jours de classe et ne s'en sont pas plus mal sortis que les autres ? Une question d'intérêt pour l'enfant ? Non, tous s'accordent à dire que la réforme va dans ce sens. A l'heure où l'on théorise beaucoup trop chaque décision prise concernant un enfant, il serait peut-être temps de prendre en compte leurs avis directement. YEGG est allé à leur rencontre, à l'école Sonia Delaunay. Alors, pendant la récré, n'oubliez pas de lire votre magazine féminin de référence et de vous laisser porter par les différentes femmes que vous y croirez, qu'elles soient peintres, comédiennes, conservatrices, productrices de fruits et légumes ou encore fervente défenseur des droits des Femmes !

24H AVEC... LAURENCE IMBERNON	2
SAUTES D'HUMEUR ACCES LIMITE / ACCES INTERDIT	6
CULTURE BIGOUD'IN / L'ASSEMBLEE DES FEMMES	7
VERDICT LA SELECTION CULTURELLE	10
AU COEUR DE LA RENNES 3 QUESTIONS A ISABELLE PINEAU	11
FOCUS RETOUR A L'ECOLE !	12
TENDANCES BY ESMOD 3 LOOKS D'ENTRE-SAISONS	18
#VIRTU'ELLES FESTIVAL ODDAQ	20
ESPACE DETENTE TEST : VRAIMENT LIBRE ? / HOROSCOPE	21
LES PIEDS DANS LE PLAT LE FRUIT DE TOUTES LES ENVIES	22
DERNIERES MINUTES ! LES INFOS TOUTES CHAUDES	24

SAUTES D'HUMEUR

Chaque mois, deux journalistes de la rédaction de YEGG vous font part de leur coup de cœur et de leur coup de gueule. Ce mois-ci, on force les grilles.



JEUNE ET PIEUX

PAR RONAN LE MOUHAER

Il ne s'agit pas d'une chaîne de télévision dédiée à la jeunesse ou d'un petit animal découvert en Océanie mais d'une asso' créée en 1976, peu connue du grand public. Le GENEPI, pour Groupement Etudiant National d'Enseignement aux Personnes Incarcérées, déploie quelques 1300 jeunes aux quatre coins de la France, dont 72 à Rennes, pour intervenir dans les centres pénitentiaires, histoire de redonner un peu de dignité aux détenu(e)s. Soutien scolaire, ateliers culturels, activités préparant à la réinsertion, autant d'actions menées par les « Génépistes », afin d'aider ceux qui sont au fond du trou. Derrière l'image du taulard, existe encore un être humain qui n'a pas vocation à rester définitivement derrière les barreaux. Ces étudiants donnent aux prisonniers les premières armes pour s'en sortir. Tout excuser ? Non. Ils soulignent juste que beaucoup de ceux et celles qu'ils visitent avaient de fortes probabilités, par un milieu social fragile, d'être un jour privés de liberté. La démocratisation de l'enseignement qu'ils proposent permettra peut-être de rétablir un semblant d'égalité... En attendant, ils agissent pour faire changer l'image de ceux qui, à leur sortie, devront assumer le regard méprisant d'un pan de la population. Du 23 mars au 10 avril dernier, le GENEPI organisait le 9ème Printemps des prisons à Rennes. Succès populaire comme en atteste la présence, lors de la soirée Dazibao, de plus de 5000 visiteurs dans l'enceinte de l'ancienne prison Jacques Cartier. Suffisant pour faire bouger les lignes ?

Plus de 35 000 festivaliers lors de la dernière édition de Mythos, qui se déroulait du 16 au 21 avril derniers. Mais combien n'ont pas pu accéder à tous les spectacles souhaités ? En effet, la nuit du vendredi a été particulièrement agitée pour les agents de sécurité et l'équipe organisatrice du festival. Les grilles du Tabor ont été « secouées » par les nombreuses mains des Rennais frustrés de se voir refuser l'accès au site. Que la jauge ait été atteinte, on n'en doute pas, on a pu le constater de nos propres yeux. Mais certains avaient acheté leurs places depuis plusieurs jours, voire semaines. Et surtout, certains détenteurs du pass Mythomaniac, qui offre la possibilité de pénétrer dans le parc après minuit contrairement aux « simples visiteurs », sont restés à l'extérieur. A 98 euros la formule complète, ils se sont vus privés de dessert... Et il semblerait que plusieurs d'entre eux soient restés sur leur faim lors de cette édition. L'équipe organisatrice, qui a fait son *mea culpa*, avoue avoir été surprise par une affluence record et propose de rembourser les affamés. On a quand même du mal à croire que personne ne s'attendait à voir débarquer tant de monde dans le parc rennais avec l'arrivée des premiers rayons de soleil. Surtout qu'un certain nombre de spectacles affichaient complet avant le lancement de la manifestation. Nous raconterait-on des mythos ?



DERAPAGES NOCTURNES

PAR MARINE COMBE

EXPOSITION « BIGOUD'IN »

L'ARMELLE D'ARDOISE

Du 7 mai au 28 juin, la Péniche Spectacle, quai Saint Cyr à Rennes accueille « Bigoud'in », une exposition de l'artiste-peintre finistérienne, Armelle Gourvennec. Elle revient sur son parcours qui a pour cœur sa Bretagne natale.

PAR ROBIN DESURY

Née d'une mère originaire du pays bigouden, et d'un père originaire de Brest qui travaille dans une entreprise de couverture, rien ne laissait penser à Armelle qu'elle se tournerait un jour vers la peinture. Elle s'épanouit professionnellement comme psychologue dans l'évaluation du handicap, jusqu'à cette fameuse année 2007, où la peinture la rattrape : « *Nous sortions du cinéma avec mon ami, j'ai vu dans une vitrine un tableau qui me plaisait mais il était vraiment très cher. Je me suis dit que je pourrais faire aussi bien. Dès le lendemain j'ai acheté une toile, de la peinture et je me suis lancée !* », explique l'artiste. Elle qui n'avait jamais peint, ou même dessiné, s'adonne donc avec plaisir à sa nouvelle passion. Ardoise, zinc, bois, métal ou toile rien ne résiste à l'imagination débordante d'Armelle Gourvennec. Son premier sujet : les bigoudènes. Elle les décline de diverses manières, le plus souvent sur ardoise, en utilisant des couleurs chaudes. Bigoudènes... ardoises... peut-on croire à une coïncidence ? « *Je ne sais pas si c'est conscient ou non mais c'est effectivement un clin d'œil à mes parents* », admet-elle. Aujourd'hui elle peint des animaux mais elle changera peut-être de sujet dans un futur proche. « *J'ai des périodes. Avant c'était les bigoudènes, maintenant les vaches, notamment, demain j'aimerais aller vers l'abstrait* ».



© CELIAN RAMIS

Si, au départ, elle ne pensait pas vendre ses œuvres, l'opportunité s'est rapidement présentée. « *Les premiers tableaux que j'ai vendu, ce sont des copains qui les ont achetés. Puis, en 2009, je suis allée sur le marché de Noël de Saint-Grégoire et les gens ont vraiment aimé !* », confie Armelle. Elle ouvre alors, pendant deux ans, une galerie dans le Finistère tout en continuant à travailler à Rennes. De cette expérience, elle fait un constat. Elle aime peindre mais veut garder du temps pour ses autres activités, comme elle l'explique : « *Je ne fais rien pour vendre. Je trouve que faire ça soi-même, c'est une position très compliquée. Je crois que pour tenir une galerie il faut y consacrer tout son temps. J'aime l'équilibre que j'ai trouvé aujourd'hui. Une part de mon temps consacré à la peinture et l'autre à mon travail de psychologue* ». Ainsi, Armelle la finistérienne, ne quitte jamais les flots. De la Péniche à l'Atlantique, son œuvre vogue au courant de son imaginaire.

EN BREF EN BREF

TROUVER ŒUVRE A SON PIED - Du 13 au 31 mai, Delphine Lecamp présente son travail au PHAKT – Centre culturel Colombier de Rennes. L'artiste détourne des objets du quotidien et les transforme en monuments urbains, grâce à un matériau unique : le métal doux. Elle s'installe dans la galerie du PHAKT pour son exposition San Francisco, mais ne s'arrête pas là. Delphine Lecamp investit l'espace public – sur la dalle du Colombier – avec une sculpture géante d'une chaussure, type basket montante. Un produit devenu un accessoire incontournable de la mode !

CULTURE

• • •



© CELIAN RAMIS

« L'Assemblée des femmes », vendredi 24 et samedi 25 mai à 20h30, à l'ADEC, 45 rue Papu à Rennes. adec-theatre-amateur.fr

Des envies de journalisme?
Rejoignez notre rédaction !



LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION

contactez nous via contact.yegg@gmail.com

[La sélection culturelle et subjective de la rédaction]

LES HEROINES FLORIAN MONA H.Y.P - AVRIL 2013

Avec son deuxième album, *Les Héroïnes*, Florian Mona conjugue l'impertinence de la musique anglo-saxonne à une parole poétique allégorique érotique. Enfin une pop qui n'a pas peur des mots, et qui n'a - ô joie - pas peur de chanter des aventurières, des voleuses, des libertines, des chieuses, de les aimer, de leur tenir tête, de les quitter. Elles s'appellent Chicago May, Jane Bird ou Malory et naviguent sur des sons new wave, des guitares parfois post-rock et s'accrochent à un clavier pop. Un album qu'on a découvert magiquement noisy à l'Ubu en mars et qui se révèle dans nos casques d'une douceur vénéneuse et d'une force envoûtante.

PAR ANNAÏG COMBE

MUSIQUE



RENOIR GILLES BOURDOS SORTI EN DVD LE 6 MAI 2013

A l'ombre des oliviers de sa maison de Provence, Auguste Renoir combat sa vieillesse et un corps éprouvé qui le lâche. Au crépuscule de sa vie, le célèbre peintre trouvera en Andrée, une jeune femme aux ambitions artistiques avouées, un ultime modèle. Gilles Bourdos filme le croisement et le destin de deux vies. Deux Renoir, l'un pour qui l'époque est révolu, le père, l'autre pour qui l'avenir est bien compliqué à entreprendre, le fils. Jean, de retour du front de la Grande Guerre, sera pris d'affection pour la jolie rousse que son père n'a de cesse de peindre. Il ne le sait pas encore mais c'est elle qui provoquera sa carrière dans le 7ème art qui lui attribuera la reconnaissance. Une magnifique mise en scène qui met en lumière un amour paternel et filial de deux figures de l'Art. Ce film met en relief avec une profonde densité l'attachement pour ces deux hommes à peindre la vérité humaine dans ce qu'elle a de plus beau et belliqueux.



DVD

PAR CÉLIAN RAMIS

L'ECUME DES JOURS MICHEL GONDRY SORTI EN SALLE LE 24 AVRIL 2013

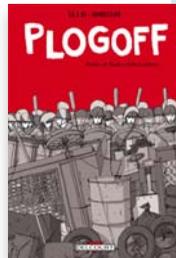


Si l'adaptation de l'œuvre de Boris Vian (1947) par Michel Gondry était très prometteuse, le résultat apparaît de force comme une semi déception. L'univers de Gondry, a priori approprié aux effets surréalistes à mettre en image, annonçait un festin sur grand écran. Pourtant le spectateur se noie dans cet immense spectacle de carton-pâte sans fin qui ne laisse que très peu de place aux personnages et à leurs sentiments. Même si l'imaginaire et la poésie de Vian sont bien respectés et que la fantaisie Grondriesque d'effets spéciaux se fonde dans le récit, on aurait souhaité être touché par le romantisme de l'histoire d'amour entre Colin et Chloé. La fin du film sert avec plus de pertinence le jeu des acteurs à travers les faiblesses et les énergies destructrices des personnages. Un film évocateur et enrichi par une belle photographie mais qui manquera certainement de toucher pleinement son public.

PAR CÉLIAN RAMIS

PLOGOFF DELPHINE LE LAY, ALEXIS HORELLOU DEL COURT, MARS 2013

Au milieu des années 70, l'Etat français envisage d'implanter une centrale nucléaire à Plogoff (29), non loin de la pointe du Raz. L'incompréhension des habitants du Cap, vite transformée en combat anti-nucléaire, est ingénieusement racontée par Delphine Le Lay (à l'écriture) et Alexis Horellou (au dessin) avec la poésie du crayon et la dureté du noir et blanc. *Plogoff* offre un témoignage réaliste bien que subjectif, un beau regard sur l'investissement de deux habitantes dans une lutte d'abord tranquille, dans le combat de ces paysans, marins, des jeunes et des femmes du village, attachés à leur terre, à leur mer, déterminés à résister.



LIVRE

PAR ANNAÏG COMBE

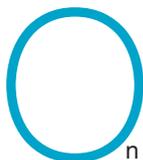


TEMPS EDUCATIFS
NOUVEAUX ENJEUX

l'enfant au premier rang ?

La ville de Rennes appliquera de nouveaux horaires dans les écoles maternelles et élémentaires dès septembre prochain. Enfants et enseignants se retrouveront tous les matins de la semaine de 8h45 à 12h, puis de 14h15 à 16h15 les lundis, mardis et jeudis. Vendredi, les cours s'achèveront à 16h. Le mercredi après-midi, repos. Objectif : une meilleure prise en compte des rythmes de l'enfant.

PAR MARINE COMBE ET RONAN LE MOUHAËR



On pourrait se demander : qui a eu cette idée folle un jour de réformer l'école ? Mais la liste serait longue. Nous n'en citerons que deux : Xavier Darcos et Vincent Peillon. Le premier, ancien ministre de l'Éducation, supprime en 2008 une demi-journée de classe, allégeant la semaine des enfants à 24 heures, au lieu de 26, sur 4 jours. Le second, en poste depuis mai 2012, rétablit aujourd'hui la semaine à 4,5 jours, dans l'intérêt de l'enfant qui devrait être moins fatigué et plus concentré. Un point sur lequel il est approuvé par les chronobiologistes, et ferveusement défendu par le célèbre pédopsychiatre Marcel Rufo. Le décret du 24 janvier 2013 - publié au Journal Officiel deux jours plus tard - relatif à l'organisation du temps scolaire dans les écoles maternelles et élémentaires, prévoit pour la rentrée prochaine « la mise en place d'une semaine de 24 heures d'enseignement réparties sur 9 demi-journées ». Néanmoins, le Ministre autorise les communes françaises à demander le report de la réforme à la rentrée 2014 - date à laquelle devront aussi s'aligner les écoles privées. En 2013, 25% des enfants de l'Hexagone seront concernés par la mesure, en Ille-et-Vilaine, ils seront 37% à fréquenter l'école le mercredi matin. Seules 14% des communes du département ont décidé de mettre en place le dispositif dès la rentrée prochaine. La capitale bretonne, qui pourtant connaît la semaine des 4 jours depuis plus de 20 ans, figure parmi les bons élèves, comme la majorité des grandes villes de gauche, en choisissant d'appliquer les nouveaux rythmes scolaires dès 2013. Pour Gwenaële Hamon, adjointe au maire en charge de l'Éducation, la priorité

est « de renforcer, en parallèle de l'aide aux devoirs, les activités périscolaires ». En effet, ce temps se verra fortement augmenté puisque les enfants bénéficieront d'une offre de 800 heures d'ateliers, au lieu de 300 actuellement, réparties entre les moments encadrés par les Educateurs territoriaux des activités physiques et sportives (ETAPS), par les associations de quartier et par les animateurs municipaux. « Nous souhaitons aussi développer les activités culturelles mais aussi tout ce qui peut être en lien avec les questions de discriminations, la découverte de la culture scientifique, l'éducation au numérique et à l'image, la citoyenneté, l'environnement... », explique-t-elle, en précisant la nécessité d'un cadre ludique. En théorie, 45 minutes seront consacrées tous les jours (excepté le mercredi) aux ateliers. Des temps périscolaires, a priori, non modulables « sauf si on me présente des propositions qui nécessitent une autre organisation ». Malgré la satisfaction générale de l'expérimentation menée dans deux écoles rennaises - Sonia Delaunay et Trégain - la réforme ne fait pas consensus. Une application du texte trop rapide ? « Non le blocage est au niveau des horaires. Les questions auraient été les mêmes en 2014... », répond l'élue. Concernant la rentrée prochaine, Fabrice Marzin, élu centriste du groupe Alliance Citoyenne à Rennes, avouait en conseil municipal, le 15 avril dernier, craindre « un grand cafouillage ». Gwenaële Hamon, de son côté, veut rassurer tous les inquiets : « Nous serons prêts en septembre. Mais on ne fige pas les choses, c'est une mise en place progressive ». Donc cafouillage peut-être mais pas trop grand.

Située à Beauregard, quartier rennais en plein essor, l'école Sonia Delaunay est pilote en terme de rythmes scolaires. A 4,5 jours par semaine jusqu'en 2008, puis à 4 jours en horaires décalés, soit 9h-12h / 14h15-17h15, l'établissement se prépare aujourd'hui à de nouveaux changements. Immersion.

Judi 18 avril, 14h05. Les enfants se regroupent dans la cour de l'école, qui accueille 453 élèves répartis entre la maternelle et l'élémentaire. L'établissement va devoir appliquer la réforme Peillon à la rentrée. « *Des ateliers sont proposés, par les animateurs ainsi que les associations de quartier, lors de la pause méridienne. Jamais le soir, cependant (à partir de 17h15 commence l'aide aux devoirs, ndr). C'est ce qui va changer* », explique la directrice, Dominique Dubray. Pour elle, « *c'est une amélioration du dispositif existant. Il faut maintenant bien penser le contenu de ces temps périscolaires* ». Olivier, animateur titulaire au centre de loisirs de l'école depuis 7 ans, est enthousiaste à l'idée de ce changement : « *Nous allons pouvoir mettre en place un vrai programme d'animation* ».

Qu'en pensent les enfants ?

14h15 – Les écoliers s'installent à leurs bureaux. Le retour au calme est exigé avant d'entamer l'après-midi. Dans la classe de CE2/CM1 - de mesdames Bléas et Garnier - les élèves s'expriment sur la réforme. Les avis sont mitigés mais favorables dans l'ensemble. Pour certains, travailler le mercredi matin est positif car

cela implique de fréquenter l'école, et retrouver leurs camarades, une demi journée supplémentaire. « *Nous pourrions apprendre plus de choses* », déclare une élève. « *Nous serons plus concentrés* », dit son voisin. Pour d'autres, cela signifie se lever un matin de plus... « *La coupure me faisait du bien* », dit timidement un garçon. Au fond de la classe, un élève angoisse : « *je suis souvent puni, je vais l'être encore plus !* » Un aveu qui fait bien évidemment rire tous ses copains. Un peu moins son enseignante. Ce qui fait débat au sein du groupe, ce sont les activités périscolaires. Quelques uns craignent de ne plus pouvoir pratiquer de loisirs, ou d'avoir moins de temps. « *Il suffira simplement de reporter à l'après-midi ou au soir* », leur répondent les « pros réforme » !

15h30 – Lors du conseil d'école, qui réunit les délégués de chaque classe, du CP au CM2 pour améliorer la vie quotidienne, la directrice leur demande leur point de vue sur les rythmes scolaires. Même nombre d'heures mais mieux organisées, journées plus courtes, augmentation de la fatigue sans la coupure du milieu de semaine... En règle générale, les remarques font écho à celles des CE2/CM1.



« **A PRIORI, POUR LES ENFANTS, C'EST POSITIF...** »

A DELAUNAY

c'est déjà l'heure !



© CELIAN RAMIS

Qu'en pense le corps enseignant ?

16h - Pendant la récré, qui s'effectue sur plusieurs temps afin d'éviter le vacarme dans les couloirs et dans la cour, les enseignants veillent au bon déroulement de la pause. Pour Johan Beyney, professeur de maternelle (moyenne section), la réforme est incomplète : « Elle devrait penser les rythmes scolaires à l'année, non à la journée ». Peu loquace sur le sujet, il confie que son avis n'est pas représentatif de ses collègues, cette école fonctionnant déjà sur un rythme particulier. Pour conclure, il reste évasif : « A priori, pour les enfants, c'est positif... » Un point sur lequel le rejoint Fanny, employée de vie scolaire (EVS), qui pense que les élèves seront moins fatigués l'après-midi. Petits bémols : le manque de consultation des EVS et l'application précipitée des nouveaux rythmes.

Qu'en pensent les parents ?

17h - Dans les couloirs, le calme règne. Dans les classes, c'est moins sûr. Devant le portail, plusieurs parents attendent la sortie de leurs bambins. Deux mamans, dont les enfants sont en CM1, regrettent

le manque d'information concernant la future rentrée 2013 et « la mise en place trop rapide ». Selon elles, les activités ne seront pas accessibles à tous les enfants, à cause de leur grand nombre. Autre contrainte : la fin de la journée à 16h15. Si pour elles, le problème ne se pose pas, leurs garçons étant capables de rentrer seuls, qu'en sera-t-il pour les parents dont les enfants sont plus jeunes ? A quelques mètres de là, sous le préau, une mère attend ses jumeaux, scolarisés en CE1. Pour elle, les nouveaux rythmes scolaires sont positifs : « Le mercredi matin, ils dorment et traînent devant la télé, alors ce n'est pas plus mal qu'ils soient à l'école ».

La réforme, sur son application, ne fait pas consensus. Que Vincent Peillon se rassure, sur le fond, personne ne demande son redoublement...

DEBAT

d'adultes



En début d'année, lors des voeux à la population, l'équipe municipale souhaitait vraiment travailler pour 2013. On ne part pas de rien, notre structure enfant-jeunesse est solide avec l'Union sportive et l'antenne locale des Cadets de Bretagne. Mais nous avons une école en reconstruction. Maternelles et primaires se regrouperont dans les mêmes locaux en septembre 2013. Les 17 enseignants du public ont estimé ne pas avoir le temps de s'adapter à ces changements et d'appliquer la réforme. Le regroupement est un gros dossier[...] C'est une déception pour moi, mais cela nous permettra peut-être d'avoir un projet plus abouti pour 2014, notamment avec le monde associatif qui doit lui aussi s'adapter. Et il ne va pas se réorganiser en 4 mois. [...] Il est évident que cette réforme est un surcoût mais je souhaite que le fond d'amorçage se pérennise aussi. Nous n'avons pas de problèmes de locaux. Finalement, les coûts concernent principalement la masse salariale et les intervenants pédagogiques.



Sylvie Epaud, maire (PS) de Noyal-Châtillon-sur-Seiche (440 élèves en écoles primaire et maternelle publiques)

Gwenaële Hamon : « Sortez vos cahiers ! »

Depuis l'annonce des nouveaux rythmes scolaires à Rennes, Gwenaële Hamon, adjointe au maire chargée de l'Education et de la Jeunesse, est interpellée sur le « manque de concertation et l'application rapide de la réforme », d'après l'opposition municipale et les syndicats. Depuis avril, une nouvelle phase est lancée : celle des réunions école par école « pour préparer un plan d'intervention avant le conseil d'établissement du 3^e trimestre » avec les représentants du monde éducatif, sportif, culturel, associatif et les délégués de parents d'élèves de maternelle et d'élémentaire. Au préalable, ont été recueillis les points de vue des directeurs d'établissements et des responsables de l'animation des écoles. En parallèle, des rencontres entre les maires d'Ille-et-Vilaine sont organisées « afin d'échanger sur les différentes pratiques et de partager les diverses expériences ». En ce qui concerne la décision d'appliquer la réforme en septembre 2013, l'élue explique « qu'en 2014, il n'y aurait pas eu plus de consensus, puisque le blocage est au niveau des horaires ».

Bruno Chavanat : « Zéro pointé ! »

Le 11 avril, Bruno Chavanat, leader de l'opposition à Rennes, organisait une table ronde, à la Maison de l'Agriculture, à laquelle il conviait parents, enseignants et représentants du monde associatif à prendre part au débat. Certains s'inquiètent quant à la formation des animateurs, employés par la municipalité, intervenant sur les temps périscolaires : « Est-ce que l'on souhaite laisser nos enfants avec des animateurs pas ou peu formés ? » D'autres parents s'interrogent sur l'allongement de la pause méridienne qualifiée d'« accidentogène » et la mise en place d'activités sur ce même temps : « Il y a 30 ans, on bossait à l'école. Maintenant, on fait de la peinture... La réforme devrait prévoir d'agrandir la place des enseignements fondamentaux », déclare une mère de famille. A l'issue de la réunion, Bruno Chavanat prend en compte les diverses réflexions. « Les choix ont déjà été faits. Le but est de savoir sur quels points nous pouvons peser », explique-t-il. Quatre jours plus tard, il interpelle ses collègues de la majorité lors du conseil municipal. Intérêt de l'enfant dans cette réforme, manque de structures à disposition de la Ville... il est inquiet quant à la réalisation des activités périscolaires.

CGT 35 : « Et moi m'dame ?! »

« Alors pourquoi tant de précipitations ? ». Cette question, la CGT la pose dans une lettre adressée aux maires et conseillers municipaux d'Ille-et-Vilaine, rendue publique le 17 avril dernier. Depuis l'annonce de Vincent Peillon de mettre en œuvre la réforme, celui qui se revendique syndicat majoritaire chez les enseignants n'a cessé de faire entendre sa voix. Manifestations, tracts, grèves... la CGT cherche avant tout à entrer et/ou rester dans le débat. Si la confédération ne s'oppose pas fondamentalement à ces changements prévus dans l'Education, elle reproche néanmoins aux élus en charge du dossier le manque de concertation avec les partenaires sociaux. Selon Loïc Morel, secrétaire général CGT 35, qui signe la lettre, tous les aspects de la réforme n'ont pas été pris en compte. Le syndicat s'interroge : « Comment prétendre modifier le rythme de vie des élèves sans avoir une réflexion globale sur celui des parents ? ». La CGT pointe aussi du doigt l'absence de « vraie réflexion » sur le volume du programme scolaire et sur la qualité de l'accueil périscolaire dans un contexte économique difficile pour les collectivités locales. La CGT 35 conclut : « Personne n'est prêt ! »

L'ENFANT : UN ETRE TROP SOLICITE ?

Depuis 9 ans, Nicole D. compte parmi les 32 psychologues scolaires d'Ille-et-Vilaine et intervient auprès de 10 groupes scolaires. Elle nous donne son avis personnel sur la réforme Peillon, qui la pousse à s'interroger sur l'objectif premier : l'intérêt de l'enfant. Pourtant, elle avoue ne pas avoir de réponses.

« A FORCE DE TOUT CADRER, ON PERD CE QUI FAIT LA VIE »



© CELIAN RAMIS

Elle n'est pas syndiquée à l'Association française des psychologues de l'éducation nationale mais elle a tout de même un point de vue bien défini sur l'Ecole. Ne pas forcer les choses, c'est un peu sa devise. « *Dans mon travail, je m'entretiens avec l'enfant sur demande des parents, enseignants ou directeurs. L'élève n'est pas obligé d'accepter. S'il refuse que je le reçoive, c'est qu'il a une bonne raison. Je ne le force pas* », précise-t-elle. Concernant la réforme, elle s'interroge sur son sens. « *Qu'est-ce que c'est l'école aujourd'hui et qu'est-ce qu'une journée pour l'enfant ?* », se demandait-elle. Pour Nicole, l'école est un lieu de vie que l'enfant fréquente 24 heures par semaine. Enfin, en principe car certains élèves vont à la garderie. Ils arrivent avant 8h et partent après 18h. « *Il est là le problème, pas sur les rythmes scolaires* », s'exclame-t-elle. Vivre 10 heures d'affiliées en collectivité, cela lui paraît trop important, surtout pour les tout petits. Plus qu'une question de rythme biologique, ne serait-ce pas simplement une question d'exigences dues à une évolution de la société ?

En 30 ans de carrière, elle a vu changer l'école. Une expérience d'institutrice dans le XXe arrondissement, à partir de 1982, puis à Josselin (56), elle se reconvertisse en rééducatrice scolaire en 1996 à Ploërmel (56) pour enfin préparer un DESS en 2003 afin de devenir psychologue scolaire. « *Aujourd'hui, les enfants sont sans cesse sollicités par des choses qui leur sont imposées. Avant, les classes étaient des espaces ludiques d'expression, de création... Maintenant, même en maternelle, ils sont assis à des bureaux* », regrette-t-elle. Nourrir l'imaginaire, enrichir l'expression orale, mêler les enseignements fondamentaux aux disciplines artistiques... Voilà comment Nicole entend le métier d'institutrice, rebaptisé dans les années 2000 professeur des écoles. L'esprit de l'école a changé selon elle, transformé par les évaluations, « *une véritable obsession à partir des années 90* ». Ce qui pourrait alors expliquer l'augmentation du stress : « *ça, ça change le rythme de l'enfant* ». Et le lien avec la biologie et les avis des spécialistes sur l'intérêt de nos petites têtes blondes ? « *A force de trop cadrer les choses avec la science, on perd ce qui fait la vie !* », répond Nicole, qui ajoute : « *Il ne faut pas se braquer sur les rythmes mais prendre en compte la vie de groupe, les personnalités qu'il y a dedans et son fonctionnement. Alors comment faire ?* ».

La réforme proposée pour la rentrée ne semble pas répondre aux attentes de Nicole, qui avoue « *ne pas avoir de réponses à toutes ces questions* ».

1.2.3...

SOLEIL

Comment s'habiller lorsque le soleil joue à cache-cache avec les nuages ? Lorsque le matin, on grelotte et que l'après-midi, on frôle la déshydratation... Le temps s'amuse avec nous, alors amusons-nous avec lui ! Je vous propose de défier les caprices de la météo en vous suggérant 3 tenues mode.



élégance

Une longue veste en sequins pour briller autant, voire plus, que le soleil ! Assemblez un petit top rouge qui offre à cette tenue une pointe de couleur à un short taille haute, qui affinera notre taille et révélera nos ravissantes jambes de gazelle. Sans oublier les bottines noires qui dévoilent notre pied, si timide en cette période.



nature blanche

Un pantalon 7/9, blanc (couleur far), classique, accompagné d'un pull, et oui, j'ai bien dit un pull car il faut aussi se couvrir, sublimé d'un motif floral. Même si la nature tarde à se montrer, surprenons-la en l'affichant sur nos vêtements. S'ajoutent à cette tenue des sandales à brides pour exposer nos jolis petits pieds au soleil.



tenue en vogue

Un jean slim délavé et un tee-shirt gris manches ¾ vous aideront à braver le froid du matin. Les chaussures, la pièce principale de cette tenue : ne pensez pas que j'ai délaissé les escarpins pour des baskets, Allô non mais allô... Je vous propose des baskets COMPEN-SEES et branchées!

Le choix de ces tenues est certes classique. Mais lorsqu'arrivent les beaux jours, nous aimons porter des tenues simples dans lesquelles nous sommes à l'aise. Que l'on ne s'y trompe pas, simplicité rime aussi avec fashion!

Solène Jan

*ESMOD RENNES
6 place des Colombes, 35 000 Rennes
rennes@esmod.com

Et pour suivre les grands rendez-vous culturels, politiques, sociaux... en temps réel :



LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION

YEGG sur les réseaux sociaux





FESTIVAL OODAAQ

ŒUVRES D'ILLE-CI ET D'AILLEURS

La troisième édition du festival, d'art contemporain basé sur le numérique, Oodaaq, prend place à Rennes du 16 au 26 mai. Projections, expositions, performances et rencontres sont au menu. Estelle Chaigne, habituellement photographe, laisse son appareil de côté, à cette occasion, pour assurer le développement de la manifestation.

PAR ROBIN DESURY

L'association rennaise, L'œil d'Oodaaq, nous propose cette année encore un voyage poétique au cœur de l'art contemporain. Le thème de cette nouvelle saison porte sur la réflexion autour de l'image, comme l'explique Estelle : « Nous cherchons à attirer les gens, les faire réfléchir, sur les images, dans le monde qui les entoure. Il y a un vrai questionnement sur l'image, son nomadisme, sa fragilité ». Essentiellement en mouvement, on pourra la voir au salon-vidéo du PHAKT ou encore 5 bars de la ville avec l'installation de plusieurs écrans.

Le festival accueille 62 artistes venus du monde entier. Les premiers jours, la programmation est

assurée par l'association, pour ensuite laisser place à des cartes blanches aux festivals d'arts vidéos européens, pour le reste de l'événement. Les festivaliers pourront ainsi assister à une projection du collectif Umallikuy, à la Plomberie du Canal, le 21 mars : « Nous serons en lien avec la Colombie par Skype. Nous verrons ce qu'il s'y passe et eux verront ce qui se déroule à Rennes. Cela nous permet de traverser un océan comme à travers un miroir », commente Estelle.

Aujourd'hui encore, l'art contemporain est souvent considéré comme inaccessible. L'association balaie cette idée et en précise les raisons : « Pour nous, il est très important de s'intégrer au tissu urbain. La notion d'échange est le cœur du fonctionnement du festival. Nous souhaitons créer une émulation entre les artistes, l'organisation et le public ». Toujours dans l'optique d'ouvrir l'événement au plus grand nombre, il est entièrement gratuit. L'année dernière plus de 4 500 personnes ont découvert les propositions éclectiques du festival. Pour cette nouvelle édition, l'organisation attend le double de spectateurs.

Letweet du mois

J'aimerais connaître le patrimoine des élus de #Rennes +
déclarations de possibles conflits d'intérêts. #transparence

@Julien_Joly le 16.04.2013 - 09:49

Les Pipelettes !

EN MAI, FAITES-VOUS VRAIMENT CE QUI VOUS PLAÎT ?

Inutile de revenir sur le proverbe du mois de mai, vous le connaissez déjà. Mais l'appliquez-vous pour autant ? Etes-vous si libre et indépendante que vous le pensez ? Réponse après ce nouveau test...

1. Pour vous le mois de mai signifie :

- A Une succession de jours fériés et de week-end improvisés
- B Les festivals que vous manquez, faute de temps
- C La limite du paiement du deuxième tiers de l'impôt sur le revenu

2. Quand on vous demande un service (financier) :

- A « Tu m'envoies un mail pour m'expliquer ? Je dois filer là ! »
- B « Ça va être compliqué, tu me laisses combien de temps ? »
- C « Tu me l'avais déjà demandé, il te faut combien cette fois ? »

3. Votre chanson préférée :

- A *Aussi libre que moi* – Calogero
- B *La bonne du curé* – Annie Cordy
- C *Liberté* – Barbara

4. Complétez le proverbe : « En mai...

- A ...les bonnes nouvelles tombent à souhait »
- B ...passe un coup de balai »
- C ...gare aux montées de lait »

5. Au lit, votre accessoire préféré :

- A La cravache de la dominatrice
- B Le déguisement de l'infirmière
- C Les menottes de la soumise

UN MAX DE A

Quand on pense à vous, on pense à la liberté !

A quand votre prénom dans la devise de la République ?

UN MAX DE B

La liberté, ça s'acquiert ! Ce n'est pas automatique pour vous mais vous y travaillez ! Encore un p'tit effort !

UN MAX DE C

Connaissez-vous le mot « liberté » ? Voyez la vie du bon côté, c'est sûrement de là qu'elle arrivera !

HOROSCOPE HOROSCOPE HOROSCOPE HOROSCOPE HOROSCOPE HOROSCOPE HOROSCOPE

Bélier 21 mars au 19 avril

Nouvelle relation amoureuse en perspective ! Préparez-vous à une romance pimentée et palpitante.

Taureau 20 avril au 20 mai

Vous allez pouvoir vérifier le fameux proverbe du mois de mai qui va vous être bénéfique dans tous les domaines.

Gémeaux 21 mai au 20 juin

Votre mois d'anniversaire vous donne des ailes. Attention la chute pourrait être rapide et brutale.

Cancer 21 juin au 22 juillet

Votre gourmandise vous fait défaut. Prenez garde, si vous souhaitez flâner sans complexes sur la plage cet été.

Lion 23 juillet au 23 août

Il semblerait que ce soit le mois de la chance pour vous. N'hésitez pas à saisir les opportunités qui se présentent.

Vierge 24 août au 22 septembre

Cessez un peu de vous regarder le nombril. Apprenez à écouter votre entourage, même si les critiques vous pèsent.

Balance 23 sept. au 22 octobre

Vous sortez la tête de l'eau et vous respirez enfin. Il se pourrait que la situation se débloque. Détendez-vous !

Scorpion 23 oct. au 21 novembre

Arrêtez de monter sur vos grands chevaux dès que l'on vous fait une remarque. Vous foncez droit dans le mur.

Sagittaire 22 nov. au 21 décembre

Turbulences à l'horizon ! Votre quotidien se voit chamboulé par votre travail et ce n'est pas pour vous déplaire.

Capricorne 22 déc. au 19 janvier

Le mois de mai s'annonce plutôt ensoleillé pour vous. Votre humour et votre romantisme sont appréciés de votre cher et tendre.

Verseau 20 janvier au 19 février

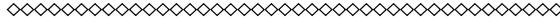
Vous profitez de quelques jours de vacances pour voyager et vous reposer. Vous êtes radieuse !

Poissons 20 février au 20 mars

A force de vous plaindre et de ne pas vous engager, vous allez finir seule... Reprenez-vous !



FRAISE, MON AMOUR



PAR ROBIN DESURY

« **E**n mai fais ce qu'il te plaît », suivons cet adage et mangeons des fraises, qu'en dites vous ? La fraise prépare son retour dans les barquettes et ce nouvel opus tant attendu s'annonce, comme à son habitude, délicieux. A la production, nous retrouvons Françoise Ferron. Femme de caractère, à la tête du verger « Cueillette de Thorigné » depuis trois ans, elle nous livre les clés d'une réussite qui perdure dans le temps. Au premier abord, on pourrait se dire que la fraise est une opportuniste. « *Après un hiver long et dans une période où il n'y a pas beaucoup de fruits, la fraise est très attendue* », nous confie la productrice. Au premier abord seulement... car ce fruit

est doté de nombreux talents. Sa déclinaison en de multiples variétés et la possibilité de la manger à son goût lui permettent d'être accessible à tous. « *Nous cultivons six variétés différentes. Deux d'entre elles sont remontantes. Elles produisent au début et à la fin de la saison. De fait, nous proposons des fraises de la mi-mai jusqu'au début septembre* » explique Françoise, avant de préciser : « *Une fois la cueillette effectuée, on peut soit les manger, coupées avec du sucre par exemple, soit les cuisiner, en confitures notamment, mais il faut faire vite car on ne les traite que très peu* ». Comme toute star qui se respecte, la fraise a de nombreux fans. « *On a nos habitués qui*

récoltent, entre 10 à 12 kg par cueillette. Cela peut même monter jusqu'à 20 kg ! Avant l'ouverture il y a souvent la queue devant le magasin. Et il arrive même que les gens courent pour aller les cueillir. C'est comme pendant les soldes ! », dit la productrice, en souriant. La vedette rouge a également à son service une équipe qui prend soin d'elle. « *Chaque année, on plante 17 000 fraisiers. On emploie dix personnes sur plusieurs jours rien que pour cette tâche* », souligne Françoise. Laissez-vous séduire par ce concert de saveurs et peut-être, comme tant d'autres avant vous, vous rougirez de plaisir.

Pour 15 personnes

- 3 bouteilles de Gros Plant ou de Sauvignon
- 30 centilitres de Calvados
- 300 grammes de sucre
- 750 grammes de fraises
- 8 centilitres de crème de cassis

La godinette

Célèbre cocktail breton, il est idéal pour l'apéritif et facile à préparer. Après avoir équeuté les fraises, coupez-les en morceaux dans un grand saladier et saupoudrez-les de sucre. Laissez dégorger pendant une heure environ. Ajoutez-y le vin, le calvados et la crème de cassis. Laissez macérer pendant 48 heures. Pour les assoiffées, inutile de les sortir avant du frigo, ce serait du gaspillage ! Soyez patientes, le plaisir sera au rendez-vous. De plus, la godinette se congèle très facilement. Cela vous permettra d'avoir un peu d'été au frais pour vos longues soirées d'hiver.

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Parce que l'actualité ne se prévoit pas toujours, YEGG revient sur les informations qui sont parvenues jusqu'aux yeux et aux oreilles de la rédaction' pendant le bouclage de votre magazine.



Graphisme et féminisme. Le masculin l'emporte, c'est bien connu. Y compris pour les noms de rue dans la capitale bretonne. C'est ce qu'ont voulu souligner les deux étudiantes de l'école des Beaux-Arts, sous le nom de La Brique, à travers leur campagne d'affichage sauvage, fin avril dans le centre ville de Rennes. A travers neuf portraits de femmes qui ont marqué l'histoire, elles nous rappellent que trop peu de noms féminins bordent nos avenues.

MARIAGE POUR TOUS

- **Le débat continue.** Malgré une adoption définitive par l'Assemblée nationale du projet de loi ouvrant le mariage et l'adoption aux couples homosexuels le 23 avril dernier, les partisans et opposants ne désertent pas la rue. Le 27 avril, près de 400 personnes ont répondu à l'appel du Centre gay lesbien bi et trans (CGLBT) à Rennes. Militants, représentants politiques et associatifs, citoyens lambda... ils ont défilé dans le centre-ville de la capitale bretonne pour dénoncer l'homophobie et les violences dont les personnes homosexuelles, bi et trans peuvent être victimes. La manifestation vient aussi répondre aux rassemblements des opposants au projet de loi porté par Christiane Taubira. Pendant les trois jours précédant le vote définitif des députés, quelques 200 « Veilleurs de la famille » se sont rassemblés, à la tombée de la nuit, place du Parlement pour des chants, lectures et prières contre le mariage pour tous.

MILITANTISME

Une voix, c'est un droit. Dans un communiqué publié le 25 avril, l'association Un toit c'est un droit, composée d'anciens membres du Droit au logement (DAL 35), dénoncent « une entrave à la liberté d'expression » et « une intrigante façon d'appliquer ou non le droit en fonction des revendications ou des militants ». En cause ? L'intervention des polices municipale et nationale lors de la diffusion d'une pétition et de tracts par le collectif, à l'occasion des marchés de Sainte-Thérèse et du Blossne, à Rennes. Les membres du collectif, qui soutiennent notamment les demandeurs d'asile en quête de logement, se sont vus « contraints de limiter ou de renoncer à leur activité militante ». Un mois après la fin de la trêve hivernale, Un toit c'est un droit multiplie les manifestations et les réquisitions de logements vides. Après l'occupation du Centre social « Carrefour 18 » et du Centre culturel « Le Triangle », les militants et les demandeurs d'asile ont décidé d'investir, depuis le 22 avril, le site de l'église Saint-Marc, avenue de Guyenne à Rennes. A l'heure où nous écrivons ces lignes, les occupants sont toujours sur place.

TREMLIN JEUNES CHARRUES

Superets au top. Le 27 avril, la scène de l'Antipode accueillait la 9^{ème} soirée des Jeunes Charrues 2013. Après sélection, 5 groupes du pays de Rennes se sont disputés le ticket donnant accès à la scène des Vieilles Charrues du 18 au 21 juillet prochain, à Carhaix : Bukatrise, Julia Chesnin, Olympia Fields, Piranha et les Superets. Ces derniers ont su imposer leur style « yéyétronic » comme ils le qualifient et séduire le jury ainsi que le public d'un Antipode plein à craquer. Ils représenteront donc les couleurs de la capitale bretonne face à Heartbreak Hotel (Pays de Dinan/Saint-Malo), Goldwave (Calvados) ou encore Dead Sailors (Pays Vannetais). On leur souhaite le même avenir que Mermonte, Jeanne Cherhal, Hocus Pocus et autres Wankin' Noodles, passés précédemment par cette pépinière à talents.

LA RÉDACTION LA RÉDACTION LA RÉDACTION LA
 MARINE COMBE
 RÉDACTION EN CHEF
 contact.yegg@gmail.com
 CELIAN RAMIS
 PHOTOGRAPHE - RÉDACTION
 celiannamis@gmail.com
 RONAN LE MOUHAER
 RÉDACTION - MAQUETTE
 ronanlemouhaer@gmail.com
 ROBIN DESURY
 RÉDACTION
 robinidesury@gmail.com
 CHARLINE MOREL
 RÉDACTION
 charline.morel@hotmail.fr
 ANNAG COMBE
 RÉDACTION
 combe.annag@gmail.com
 SOLENE JAN
 RÉDACTION MODE
 rennes@esmod.com



LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION

YEGGMAG.FR

Canal B présente

WAKE UP CALL

Infos locales et reportages

8h-9h

Starring Juliana



94.1 ^{FM}
Mhz
Rennes

canalb.fr/wakeupcall